

Paris, ce 6 avril 1976

Bien cher Marion

Sachant que vous deviez bientôt traverser la grande mare aux harengs je m'apprêtais justement à vous faire ← enfin ! - l'envoi de votre exemplaire de "Phsses" quand votre lettre est arrivée, joyeuse surprise seulement un peu trop longtemps différée. Il est vrai que de mon côté, depuis près d'un an, j'ai cruellement manqué des ~~meilleurs~~ loisirs indispensables pour pouvoir relancer, par une de ces lettres amicales que vous connaissez bien, les amis dont le silence se prolongeait. Il y eut d'abord la préparation de "Phsses" 5, numéro énorme, qui vous surprendra certainement et où bien entendu vous figurez, grâce aux photos que j'avais, ainsi que Seixs, Botas, Perez, Coyné et Isabel; puis la préparation de l'exposition de Chicago et la correspondance adéquate avec Rosemont, enfin, tout récemment, la rédaction d'un essai sur Perahim qui paraît en juin au Musée de Poche, et qui est responsable du retard considérable de l'envoi des "Phsses" au Portugal et ailleurs, retard d'autant plus considérable que, dois-je vous l'avouer ? "Phsses" est paru en décembre ! Mais après, bien sûr, il y a eu la diffusion, et tout cela, comme vous le savez, en marge d'activités quotidiennes non-artistiques qui ne me laissent pour rire et pleurer que les soirs (lorsque nous n'avons pas d'amis ici) et les dimanches !

Bref, vous recevrez bientôt, juste à temps pour les lire avant le Boeing de Chicago, deux exemplaires de "Phsses", l'un pour vous, l'autre que je vous demande de remettre avec nos amitiés à Isabel...

Botas (Perez), Coyné et Arthur sont déjà en relations épistolaires avec moi et prennent (tout au moins je l'espère) leur mal en patience. Il faut ~~aussi~~ dire aussi que j'espérais avoir un de ces jours la visite de Coutinho, qui vient nous voir quelquefois, et lui remettre l'ensemble des exemplaires. Mais point de Coutinho à l'horizon depuis le début de l'année. Il est vrai qu'il est fort occupé à se "recycler", sans trop savoir où et comment il doit le faire...

Pour le reste, votre belle sortie contre quelques-uns des noms du surréalisme d'hier et d'aujourd'hui, je suis d'accord avec vous, et même, en ce qui concerne Bédouin et Bounoure, plus que vous ne pouvez l'imaginer, puisque vous verrez, lorsque vous lirez "Phsses" et mon article "La fille du bédouin", que J.L.B. s'est récemment rendu coupable d'une nouvelle forfaiture pire que celles qui ont précédé. Mais je ne suis pas d'accord, "off course", en ce qui regarde Lagrand et Max Ernst.

Cer Lagrand, cher Marion, et évidemment, vous l'ignorez, puisque nous n'avons guère correspondu depuis un an, Lagrand donc, et depuis pas mal de temps déjà, est avec nous ! Il collabore à ce numéro de "Phsses" avec un excellent texte sur Toyen. Je ne connais pas son intervention à Cerisy-la-Salle parce que je ne possède pas le volume relatant ces entretiens (c'est même une des rares choses que je ne possède pas, simple négligence de ma part), mais je le tiens depuis toujours pour un des plus remarquables poètes de notre génération. Ses deux prochains recueils de poèmes paraissent d'ailleurs, ~~chez~~ tous deux, aux "Editions Osis", "Collection Phsses", les Editions Osis étant la création de nos amis ~~allemands~~ Ludwig Zeller et Susens Wald, surréalistes chiliens vivants au Canada; et avec lesquels nous pensons pouvoir faire pas mal de choses.

Quant à Max Ernst, le merveilleux peintre qu'il s'est été ne doit tout de même pas faire oublier un autre aspect de ses activités, aspect évoqué d'ailleurs dans le N°4 de "Phsses" ("Le dernier collage" de Max Ernst), et précédemment dans "L'Archibras". Devenu français, Max Ernst était devenu en même temps un homme "du régime", du triste régime sous lequel nous vivons toujours, mais qui était encore bien plus triste au temps

des sieurs Pompidou et Debré, avec lesquels Ernst était su mieux. Disons qu'en somme, après son exclusion de 1954 du groupe surréaliste, exclusion que je n'avais pas approuvée et que je n'approuve toujours pas, Max Ernst a fait tout ce qu'il fallait pour justifier "a posteriori", la mesure prise contre lui, et lui fournir des "attendus" qui ne figuraient pas dans "A son gré". (Par contre, les attendus qui figuraient dans ce texte n'étaient pas tous exacts, loin s'en fut).

Je tiens de la bouche de Breton qu'à l'époque de l'exclusion, Péret et lui-même avaient dû céder devant la "pression" des "jeunes" surréalistes de l'époque, Schuster et Hentsch en tête, qui avaient exigé cette exclusion, mais il est évident que cette mesure surfit pu et dû être évitée. Il n'en reste pas moins que depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Seine, et qu'Ernst, drapé dans sa gloire, a contribué à la salir. Voilà la raison pour laquelle il n'entre pas dans nos intentions de consacrer un numéro de "Phases" à Dadaism. Nous lui avons rendu hommage en 1955, au cours de la première grande exposition "Phases" à Paris, dont il était la "vedette", avec vingt-deux œuvres. (Mais vous n'avez pas le N°2 de la première série, aujourd'hui introuvable, et dont il avait dessiné la couverture). Précisément, pour "compenser" la mesure ~~injustifiée~~ injustifiée qui avait été prise contre lui quelques mois plus tôt. Le plus cocasse est que dans l'intervalle Hentsch lui-même avait quitté le groupe, et qu'il s'en est fallu de peu qu'Ernst et Hentsch se retrouvent sur les cimaises de la même exposition "Phases" ! Mais cette rencontre du persil et de la machine à coudre, j'ai préféré qu'elle se passe ailleurs que sur notre table de dissection. Hentsch s'ailleurs lui-même tristement évolué dans le sens clérico-fasciste, moins de deux ans plus tard.

Mais tout cela, voyez (vous, cher Marie), c'est un passé qui n'a pas à être évoqué dans les colonnes de "Phases" autrement que par le biais de mes interventions éditoriales ou le texte polémique de l'un d'entre nous. Un certain Max Ernst, un certain Hentsch, sont restés avec nous, pour toujours, comme aussi d'ailleurs un certain Aragon, un certain Dali, un certain Eluard, etc... Je pense que nous avons mieux à faire que nous attarder sur de tels cas, alors qu'ils y aient de choses nouvelles, ou anciennes mais alors méconnues, à montrer et commenter. Et c'est ce que nous allons continuer à faire, dès le N°6, avec le surréalisme en Grande-Bretagne, encore fort mal connu ici (et même là-bas), les jeunes surréalistes arabes, et tant d'autres choses. Plutôt que de rendre un hommage supplémentaire à Ernst ou Artaud, dont toutes les jeunes compagnies théâtrales se réclament quand elles ne se réclament pas de Grotowski, Kantor ou Wilson, je trouve plus intéressant de parler de John Banting, ou de ~~Pedro Oom~~ Pedro Oom... ou de Cassirer !

Nous vous envoyons quelques sigles à plumage de zèbre et becs de cormorans pour vous escorter au dessus de l'Atlantique, et venir déposer en votre compagnie nos armes et bagages au seuil de l'expo de Chicago.

Et pour vous, nos amitiés printanières, comme un bouquet de primevères lancé des bords de la Seine à ceux du Tage

